

jours plus profondément les entrailles de la terre pour lui arracher au prix des plus pénibles efforts le combustible nécessaire à la colossale consommation mondiale. Tout un peuple grouille dans les ténèbres des galeries de nos grands bassins houilliers, et c'est grâce à l'énergie, j'allais dire à "l'abnégation" de ces humbles travailleurs souterrains, que se meut sans à coup l'immense rouage de la civilisation moderne.

Il faut avoir vécu au milieu de la population minière, avoir suivi ses travaux, partagé son existence, pour se rendre compte de la situation lamentable de ces travailleurs, condamnés aux ténèbres perpétuelles, astreints aux travaux les plus pénibles et les plus dangereux. Le mineur perdu dans l'étroit boyau de la veine, assujéti à un travail de forçat, souvent accompli dans les conditions les plus défavorables, dans une atmosphère presque irrespirable, ne souffre pas seulement de la fatigue physique qui lui broie les membres, mais encore de l'anxiété perpétuelle de l'accident à venir, de l'explosion brutale du "grisou".

Le "grisou", ce mot ne se prononce qu'à voix basse dans les corons, et rien qu'à l'évocation de ses monstrueuses conséquences, l'oeil du mineur le voile de tristesse, la pâleur de la mort s'étend sur les faces anémiées des femmes et des enfants. Le "grisou", c'est la vengeance de la mère nourricière, se révolte contre les blessures continuelles que lui infligent ses enfants, c'est la dîme prélevée sur les richesses qu'elle nous livre, c'est aussi malheureusement la "rançon" du travail et du progrès. Lorsque son souffle meurtrier balaye d'un vent de mort les étroits couloirs, lorsque le coup de pioche fatal fait jaillir le sifflement aigu, terrible estafet-

te de la catastrophe, l'horrible panique se propage, l'angoisse cruelle étreint les coeurs, on fuit, d'instinct, on court, on s'écrase aux issues, c'est la débâcle devant l'ennemi invincible, la ruée vers le grand air, vers le puits de descente qui laisse entrevoir tout en haut de son conduit funè-



bre un lambeau d'azur. Implacable dans sa haine destructive, le grisou comme un long serpent, se glisse par les étroites fissures, ondule le long des parois; son gaz léger et subtil enveloppe les mineurs, les étreint, les enserre, les guette, il joue avec les travailleurs comme un chat joue avec une souris, il attend le moment propice,